



© Julien Ymeux

theatredelacite.com

MUSIQUE / POÉSIE **CRÉATION**

Les Adieux (nous qui avons perdu le monde)

Clément Bondu

28 › 30 MARS

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Les Adieux, en tournée

octobre 2019 Théâtre de Châtillon

novembre 2019 L'Onde Théâtre – centre d'art (Vélizy-Villacoublay)

Du côté de la pensée

✱ RENCONTRE avec Clément Bondu, **samedi 30 mars** à 17h30

« L'uniformisation du monde : quels horizons politiques au XXI^e siècle ? »

En partenariat avec *Le Monde diplomatique*

✱ PROJECTION diffusion en continu du court-métrage *L'échappée** de Clément Bondu, d'après *Wilderness* de Jim Morrison, du **28 au 30 mars** au Café du théâtre.

✱ EXPOSITION *La Chambre du voyageur*, photographies de Clément Bondu réalisées entre 2015 et 2019. Du **14 mars** au **10 mai** au Café du théâtre.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

Les Adieux (nous qui avons perdu le monde) Clément Bondu

TEXTE, CONCEPTION ET INTERPRÉTATION

Clément Bondu

COMPOSITION MUSICALE

Jean-Baptiste Cognet

CRÉATION LUMIÈRE / RÉGIE GÉNÉRALE

Clémentine Pradier

RÉGIE SON

Gaspard Charreton

et **Mathieu Plantevin**

AVEC

Clément Bondu

ET LES MUSICIENS

Jean-Baptiste Cognet (guitares, piano)

Franck Rossi-Chardonnet (guitare électrique)

François Morel (basse, contrebasse, synthétiseurs)

Yann Sandeau (batterie)

Fanny Rivollier (flûte, synthétiseurs)

Elsa Guiet, Lydie Lefebvre et **Amandine Robilliard** (violoncelles)

MUSIQUE / POÉSIE

28 > 30 MARS

jeudi, vendredi, samedi – **20h30**

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **Galerie**

DURÉE | **1h30**

production Année zéro

co-production L'Onde (Vélizy)

avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France

avec le soutien de La Chartreuse-CNES (Villeneuve-lez-Avignon), du Théâtre La Mouche (Saint Genis Laval), et de la Spedidam.

La première partie du spectacle *Nous qui avons perdu le monde*, intitulée *Le jeune homme aux baskets sales*, a été créée à L'Onde

Théâtre - centre d'art en octobre 2016. Le texte et la partition musicale ont été lauréats de l'aide à l'écriture de l'association

SACD-Beaumarchais, catégorie «art lyrique» en 2016

administration Henri Brigaud *diffusion* Olivier Talpaert / En votre compagnie

remerciements Aviva Rose-Williams, Pierre Gafferri, Brice Giardini, Catherine Dan et Joël Gunzburger

Les Adieux

(nous qui avons perdu le monde)

✧ Alors que tout semble à portée de main, est-il encore temps de trouver quelque part sur Terre un lieu « acceptable » ? *Les Adieux* est le second volet d'un long voyage initiatique, transformé en un grand rêve éveillé, une odyssee contemporaine, inventée par le poète, interprète et metteur en scène Clément Bondu et le compositeur Jean-Baptiste Cognet. Se rapprochant de l'âge de la maturité, le jeune homme aux baskets sales poursuit sa quête à travers les continents, face au paysage des villes du XXI^e siècle dédiées au capitalisme mondial, hantées par les souvenirs du siècle passé. Il explore la Russie, Cuba, la Chine, les États-Unis, le Mexique, le Vietnam, la Mongolie, et jusqu'à Zanzibar. Mais le voyage lui-même finira par se dissoudre, dans la nuit de l'Europe... Une succession de chants bouleversants sur l'avenir de la jeunesse, interprétés avec un orchestre rock de huit musiciens.



©Max Milan

* À PROPOS DE LES ADIEUX

Clément Bondu, écrivain, metteur en scène et interprète s'est associé au compositeur Jean-Baptiste Cognet pour inventer un spectacle orchestral interprété par huit musiciens dans une performance *live* de plusieurs heures. Orchestre rock, ou ensemble pop de chambre, le projet *Nous qui avons perdu le monde* invente une esthétique musicale aux couleurs et à la violence du poème, afin de faire surgir de multiples paysages sonore, à même d'accompagner cette odyssee contemporaine exacerbée.

Au siècle de google et du tourisme globalisé, que reste-il du monde? De la sensation de monde? Le monde, à chaque seconde virtuellement à notre portée, ne nous a jamais paru aussi lointain, aussi étranger. Et c'est à l'inverse un sentiment de «perte en monde» qui semble définir le lot des individus des métropoles. *Odyssée contemporaine, Nous qui avons perdu le monde* est le récit-fleuve d'une quête aux couleurs brutales et désespérées, à la recherche d'une ferveur nouvelle.

Le spectacle est conçu en deux parties distinctes :

La première partie, intitulée *Le Jeune homme aux baskets sales (Nous qui avons perdu le monde – chants I à IV)* raconte le voyage éclaté aux quatre coins de la Terre d'un jeune homme en quête de vérité, dessinant à travers les villes, les pays, une cartographie singulière. Sensations vives, bribes de souvenirs, visions d'été... De ces errances, les images défilent. Des fantômes des Balkans aux paysages détruits de Palestine, en passant par les villes noires du Nord européen, et les grands espaces d'Amérique latine, le jeune homme aux baskets sales se fait l'héritier de Rimbaud, de Cendrars, de Kerouac, poète voyageur désirant se réconcilier avec le sens du possible.

La seconde partie, intitulée *Les Adieux* (chants V à VIII), est celle de la maturité. Confronté à la réalité de son temps et à la violence de l'Histoire, le jeune homme aux baskets sales continue sa quête à travers les continents, à la recherche du «lieu acceptable», passant volontairement d'un bord à l'autre du vieux monde. Face au paysage des villes tentaculaires du XXI^e siècle dédiées au capitalisme mondial, le voyage se fait peu à peu archéologie de la mémoire, hanté par les souvenirs du communisme, de la Russie à Cuba, en passant par la Chine, les États-Unis, le Mexique, le Vietnam, la Mongolie, et jusqu'à Zanzibar. Mais le voyage lui-même finira par se dissoudre dans la nuit de l'Europe, en proie à la résurgence du fascisme et de la peur, jusqu'à ce que tout semble tourner à l'infini, dans un train en partance... Comme un appel secret à la désertion.

**« C'était cette phrase infinie
qui toujours vous échappe,
va ailleurs avec les nuages,
ne rejoint que le cadavre,
c'était ce qui lui faisait défaut,
et c'était peut-être le monde. »**

– PIERRE MICHON

* ENTRETIEN AVEC CLÉMENT BONDU

Les Adieux est le second volet d'un diptyque (*Nous qui avons perdu le monde*) consacré à vos pérégrinations à travers le monde après que vous avez décrit vos premiers périple dans *Le jeune homme aux baskets sales*. À quel moment du récit et de quelle manière s'achève cette première phase, qui pouvait comprendre une part d'innocence? Votre confrontation à la réalité du monde était-elle inéluctable?

La première partie du texte s'achève sur un aveu d'échec. À Jérusalem, le jeune homme aux baskets sales se retrouve confronté à une réalité historique qui le force à considérer son époque. Il se rend compte subitement qu'il ne peut plus continuer à voyager comme il l'avait fait jusqu'alors, c'est-à-dire, pour lui-même seulement, dans la volonté d'en «retirer» quelque chose (sensations, paysages, formules magiques...) avec une forme d'égoïsme adolescent. Tout s'arrête dans un cri de rage, et une profonde sensation d'impuissance... En vérité, il n'y a pour moi aucun mythe d'innocence liée à la jeunesse, et encore moins à ma propre jeunesse, mais au contraire, la sensation de difficultés intérieures qui encombrant et empêchent d'aller à la rencontre des êtres et des choses. Une forme de «poids obscur» dont il s'agirait de se débarrasser... La seconde partie du texte, *Les Adieux*, est donc guidée par un projet de recherche de la lucidité.

«Le texte retranscrit une cartographie née de hasards et de prises de décisions hâtives, peu explicables...»

À l'ère d'une globalisation effrénée, votre épopée semble s'inscrire à rebours de l'ordre établi. Quels rapprochements avec ce monde qui nous échappe journalièrement souhaitez-vous susciter chez le spectateur?

Il n'y avait pour moi rien de théorique ou de politique au départ. J'ai eu besoin de partir, et je suis parti. Le texte retranscrit une cartographie née de hasards et de prises de décisions hâtives, peu explicables... Il se trouve qu'au moment des premiers départs, je gagnais déjà assez mal ma vie, et le fait de voyager allait donc de pair avec le fait d'assumer certaines difficultés, tout comme la décision de ne pas me servir d'internet pour réserver une chambre, et d'échouer volontairement dans des endroits peu recommandés pour le touriste mondial... Bref, j'ai connu un peu ce que connaissent tous ceux que la «globalisation» laisse de côté, parce qu'ils sont à l'écart de ses réseaux. J'ai vu «l'envers du décor» de notre civilisation basée sur l'idéologie du «progrès infini dans un monde fini» et j'ai construit à partir de bribes d'expérience, une odyssée désordonnée, faite de fragments épars de souvenirs, de lieux, de témoignages. Tout ça est venu peu à peu me raconter l'inverse du discours dominant sur la nécessité de la rapidité, de la technologie, internet comme une «fenêtre sur le monde», etc. Je crois que ce qui sous-tend *Les Adieux*, c'est de dire que le monde n'est pas quelque chose de disponible à toute heure pourvu qu'on en ait les moyens, comme un gigantesque parc de loisirs ou un supermarché où l'on pourrait aller faire ses courses de ci de là en prenant l'avion. Le monde, pour peu qu'il existe, est quelque chose de parcellaire, de fragile, et perpétuellement voué à disparaître.

Dans votre spectacle, vous faites allusion à votre crainte de la montée de l'extrême droite en Europe, cependant que l'action se déroule dans un train en partance, métaphore d'un « appel secret à la désertion » selon vos propres mots. Dans quelle intention invoquez-vous la fuite comme échappatoire ?

D'après moi, les choses ne se posent pas en ces termes. Tout d'abord, je n'ai aucune « crainte de la montée de l'extrême droite en Europe », parce que si je m'exprimais ainsi je serais peut-être journaliste ou politologue et je ferais le tour des plateaux télé, mais il se trouve que j'écris de la littérature, c'est-à-dire quelque chose qui se doit de reformuler le monde. Le langage avec lequel je cherche à retranscrire la réalité, et leurs points de concordance, n'est pas une manière pour moi de mettre en forme une pensée ou pire, une opinion, qui lui préexisterait. Il s'agit d'un équilibre instable, fugace, et qui échappe. Le « dernier train illuminé de la nuit » traversant l'Est de l'Europe à la fin des *Adieux* est donc une métaphore multiple, et on pourra y lire ce qu'on voudra, une parabole sur l'enfance, sur la mort, sur l'effondrement de notre civilisation, ou mille autres choses encore. Enfin, pour moi la désertion est le contraire de la fuite. Déserter est un projet politique, qui appelle à un mouvement collectif, là où la fuite est un geste de survie individuelle. Le texte est dédié aux déserteurs, passés et à venir.

La poésie est un genre qui s'édite de moins en moins aussi bien qu'elle se raréfie au théâtre. Pourquoi choisissez-vous de transcrire ce « grand rêve éveillé » qu'est le vôtre à travers ce médium ?

Encore une fois, je n'ai rien choisi à ce sujet. L'idée est convenue aujourd'hui (elle est héritée d'une mauvaise compréhension de l'art conceptuel) qu'un artiste « choisit » un projet, un sujet ou je ne sais pas quoi, comme s'il s'agissait d'avoir la bonne idée et puis après de la réaliser. Mais c'est faux. Quand je commence à écrire je ne réfléchis jamais en terme de « genre ». Je ne me dis pas « j'écris un poème, j'écris une pièce de

théâtre, j'écris un récit, un roman ». Cela n'a pas de sens pour moi. Tout ça est malheureusement le fruit d'une spécialisation à outrance du champ littéraire, et à l'intérieur même du champ littéraire de sous-champs microscopiques qui ne font qu'entretenir l'entre-soi... En vaut pour preuve la spécialisation terrible des maisons d'édition. Moi, quand j'écris, j'écris. C'est déjà assez long et compliqué comme ça (j'ai mis presque dix ans à terminer *Nous qui avons perdu le monde...*) et je n'ai aucune envie de me rajouter des barrières et des difficultés.

***Les Adieux* est en premier lieu un spectacle orchestral, fort de la présence de huit musiciens sur scène qui font surgir une pléthore de paysages sonores. Comment avez-vous composé, en collaboration avec Jean-Baptiste Cognet, la partition musicale ? Dans quelle mesure converge-t-elle avec votre « partition » poétique ?**

Cela a été le fruit d'une longue recherche partagée avec Jean-Baptiste. Nous avons commencé par la mise en musique de mes premiers poèmes (*Premières impressions*, L'Harmattan, 2013). Nous avons fait des disques, joué dans des bars, puis rejoint les scènes de théâtre, notamment pour *Nous qui avons perdu le monde* qui demandait plus de temps et d'espace. Sans nous en rendre compte, nous avons fini, je crois, par inventer notre méthode et une « forme » qu'il serait difficile de définir. L'idée principale étant de « faire corps » entre le texte et la musique, et pouvoir susciter une multiplicité d'images, tout en laissant une grande liberté d'interprétation aux spectateurs... Les musiciens sur scène avec nous, tout comme les régisseurs qui nous accompagnent depuis des années, les amies et amis fidèles nous incitant à chaque étape à ne pas abandonner, se sont emparés du projet chacun à leur manière pour nous permettre de le faire advenir aujourd'hui. ♦

*** Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mars 2019**

* EXTRAIT

CHANT IV - JÉRUSALEM

À Jénine
je fus accueilli par Saber
qui du haut de ses 18 ans
m'offrit un havre sans compter
& les repas du soir s'allongeaient
sous les étoiles vertes
& alors il y eut un peu de musique
& de joie
au fond des nuits de Galilée

Mais au matin pourtant
je lisais la honte dans ses yeux
quand dans la salle de bains l'eau était coupée
Saber me demandait pardon
oui Saber *s'excusait*
m'expliquant maladroitement
qu'il n'y avait rien à réparer
car l'eau était coupée 3 à 4 fois par semaine
en représailles anticipées
par Tsahal armée d'Israël

& chaque jour vêtus de courage
nous allions Saber & moi
jusqu'au Théâtre de la Liberté
dans le camp de réfugiés de Jénine

& cette petite ville laide du nord de la Palestine
devenait alors tout entière
le cœur volé du temps
le cœur du monde & de l'amitié

*You know
they killed my father
here in the house of my family
they killed my father*

& Saber me montra d'un geste de la main
l'entrée de la maison
la petite porte de la cour
devant laquelle il avait vu son père tomber
criblé de balles sans raison

Là
une mare de sang effacée
s'est gravée dans mon âme
à tout jamais

Mais le temps & l'espoir
ne sont pas les mêmes pour tous
& quand vint l'heure pour moi de partir
rejoindre Nazareth
je levai la main en signe d'adieu

Saber
lui
est resté

De l'autre côté de l'éternité



© Max Milan

✿ BIOGRAPHIES

▪ **JEAN-BAPTISTE COGNET** (*compositeur*) est un musicien français basé à Lyon. Il a étudié la musique au Conservatoire de Lyon, ainsi qu'à l'université Lumière Lyon 2. Fondateur et membre des projets Act of Beauty, Memorial et Shining Victims, Jean-Baptiste Cognet collabore également en tant que compositeur et interprète pour le théâtre et le cinéma (La Meute, L'Impossible, Le menteur volontaire, La Raffinerie, etc.). Son travail se nourrit de sensations *ambient*, de textures *noise*, de synthétiseurs empreints de lyrisme, tout en faisant la part belle à l'héritage revendiqué de la pop jusqu'à la *cold wave*. Des grands ensembles (la fresque *Nous qui avons perdu le monde* pour 9 musiciens) aux petits formats (*Act of Beauty* en solo, ou *Walter Dean* en duo), sa musique évolue à travers un langage psychédélique effréné et réverbéré, au sein duquel se côtoient rage et romantisme.

Dernières musiques de spectacles

Margot - Christopher Marlowe/Laurent Brethome, Le menteur volontaire - 2017

La Famille Royale - William T. Vollman/Thierry Jolivet, Collectif La Meute - 2017

Un pied dans le crime - Eugène Labiche/Laurent Brethome, Le menteur volontaire, 2016

Désertion / Jour 0 - Clément Bondu/Julien Allouf, L'Impossible - 2015

Pleine - Marion Pellissier, La Raffinerie - 2015

Les Fourberies de Scapin - Molière/Laurent Brethome, Le menteur volontaire -2014

Roman - Clément Bondu, L'Impossible -2013

Italienne - d'après Jean-François Sivadier/Thierry Jolivet, Collectif La Meute/Le menteur volontaire - 2013

Si tu veux ma vie viens la prendre - d'après Anton Tchekhov/Florian Bardet & Nicolas Mollard, Collectif La Meute - 2013

Belgrade - d'après Angelica Lidell/Thierry Jolivet, Collectif La Meute - 2013

▪ **CLÉMENT BONDU** (*Texte et interprétation*) Écrivain, metteur en scène, cinéaste, et interprète français né en 1988. Clément Bondu vit et travaille actuellement entre Paris et les Pyrénées. Après avoir intégré l'École Normale Supérieure en Lettres modernes et suivi une formation théâtrale dans différentes écoles (ENSATT, CNSAD), Clément Bondu se consacre aujourd'hui essentiellement à l'écriture : poèmes, récits, nouvelles, pièces de théâtre, scénarii, livrets d'opéra. Ses textes donnent lieu à des projets artistiques aux formes multiples (mises en scène, films, performances musicales), portés par sa structure Année Zéro. Il est par ailleurs chanteur au sein du groupe Memorial. Depuis janvier 2017, Clément Bondu collabore aux pages littérature du Monde diplomatique.

En 2009, Clément Bondu publie ses premiers poèmes dans *Trafic* (ENS éditions). En 2011, il gagne la bourse d'encouragement du CNT pour sa pièce *Idiots*. En 2013, il publie son recueil de poèmes *Premières impressions* (L'Harmattan), puis écrit et met en scène *L'Aventure* au Princeton French Theater Festival (USA). En 2014, il est écrivain en résidence au Théâtre 95 de Cergy où il écrit et met en scène *Roman*, présenté également au Théâtre de la Cité internationale (festival JT14). En 2015, il écrit et interprète *Désertion (jour 0)* avec Julien Allouf, spectacle créé à la Fonderie (Le Mans) et repris au Grenier à sel (Avignon); puis sort son premier disque avec le compositeur et musicien Jean-Baptiste Cognet (*Premières impressions*, Memorial*). En 2016, il intervient avec les élèves de l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris) pour un atelier-spectacle intitulé *Vivre*. Il est également en résidence à la Comédie de Reims, au 104-Paris, et à la Chartreuse-CNES pour la création de *Nous qui avons perdu le monde (chants I à IV – le jeune homme aux baskets sales)*, texte lauréat de l'aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais, et créé en octobre 2016 à l'Onde (Vélizy), où Clément Bondu est artiste associé pour trois saisons. En 2017, il assure avec le groupe Memorial* la création et l'interprétation musicales du spectacle de la Meute, *La Famille royale*, mis en scène par Thierry Jolivet d'après William T. Vollmann, puis termine son premier court-métrage intitulé *L'échappée*. Il est ensuite pensionnaire pour trois mois à la Residencia de Estudiantes de Madrid, en partenariat avec la Ville de Paris et l'Institut Français, où il termine l'écriture de *L'Avenir*, texte lauréat de l'aide à la création ARTCENA «dramaturgies plurielles».

En 2018, Clément Bondu est écrivain en résidence aux Plateaux Sauvages (Paris), où il crée *L'Avenir* dans une performance théâtrale. Il poursuit également son travail de création de films documentaires, réalisant deux court-métrages avec le cinéaste François Hébert: *Notre Commune*, en partenariat avec les Plateaux Sauvages et le Foyer des jeunes travailleurs de Paris-Amandiers, et *Les beaux jours*, en partenariat avec l'Onde (Vélizy-Villacoublay) et la maison d'arrêt de Bois d'Arcy. Clément Bondu participe également au chantier Totem(s) pour les nouvelles écritures d'opéra avec La Chartreuse-CNES, où il présente *L'Enfant (variation sur l'enfer, le purgatoire, etc.)* dans le cadre des Rencontres d'été, sur une musique de Nuno Da Rocha et Jamie Man, interprétée par l'ensemble Asko-Schönberg d'Amsterdam. En 2019, il créera la seconde partie du spectacle musical *Nous qui avons perdu le monde* avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet, intitulée *Les Adieux (chants V à VIII)*, et présentée en mars au Théâtre de la Cité internationale (Paris). Enfin, il sera intervenant avec la promotion 2019 de l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris) pour l'écriture et la mise en scène d'un spectacle intitulé *Dévotion*, présenté aux Plateaux Sauvages, au Théâtre de la Cité internationale, ainsi qu'au Festival IN d'Avignon.